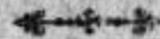


# Le Feu



## SOMMAIRE

Paul GAFFAREL . . . . .	Le Chevalier Roze . . . . .	193
TOUNY-LERYS . . . . .	Trois petits poèmes . . . . .	217
John KEATS, traduction de Léon BOCQUET . . . . .	Sonnets . . . . .	220
Gabriel BOISSY . . . . .	Orange, Pleinair and C <sup>o</sup> . . . . .	223
Mathieu PIETRANGELI . . . . .	La Tragédie Catalane . . . . .	240
Henri BOUVELET . . . . .	Sonnets . . . . .	251

## CHRONIQUE DU MOIS

Eugène PIERRE . . . . .	La Politique . . . . .	253
JULIETTE . . . . .	Lettre de Marseille . . . . .	257
Louis MANDIN . . . . .	Les Poèmes . . . . .	261
Albert ERLANDE . . . . .	Les Romains . . . . .	265
Magdeleine DE NANTES . . . . .	Lettre d'Autriche . . . . .	270
PARTHENIS . . . . .	Lettres Néo-Grecques . . . . .	271
Eugène MOULIN . . . . .	Philosophie . . . . .	273
Mario MEUNIER . . . . .	Les Revues . . . . .	277
Emile HENRIOT . . . . .	Les Théâtres . . . . .	280
Emile ZAVIÉ . . . . .	Les Arts . . . . .	284
CHOULETTE . . . . .	En marge de la Littérature . . . . .	286
LE FEU . . . . .	Echos . . . . .	286

## HORS TEXTE

Romual Joubé, par Marius BARRET

### PARIS

Agence Générale  
98, Rue Blanche

### MARSEILLE

Administration-Rédaction  
10, Montée de Lodi

## PRIX DU NUMÉRO

FRANCE . . . . . 0 fr. 60 ETRANGER . . . . . 1 fr.

# Sonnets de John Keats

## I. LA SAUTERELLE ET LE GRILLON.

La poésie de la terre n'est jamais morte :  
quand tous les oiseaux sont accablés par l'ardent soleil  
et se cachent dans la fraîcheur des arbres, une voix va  
courir  
de haie en haie autour de la prairie nouvellement fauchée ;  
c'est la voix de la sauterelle. Elle prend les devants  
dans la volupté de l'été, elle n'a jamais foui  
son plaisir, car lorsqu'elle est abattue par son divertisse-  
ment  
elle reste en repos sous une agréable touffe d'herbe.  
La poésie de la terre ne cesse jamais.  
Pendant une solitaire soirée d'hiver, quand le gel  
a ciselé du silence, de la cheminée alors, crisse  
la chanson du grillon, parmi la chaleur plus stridente  
toujours,  
et elle semble à quelqu'un à demi perdu dans l'assoupis-  
sement  
comme la voix d'une sauterelle parmi les herbeuses col-  
lines.

II. EN QUITTANT DES AMIS A UNE HEURE  
MATINALE.

Donnez-moi une plume d'or et laissez-moi m'accouder  
sur les monceaux de fleurs, aux régions transparentes et  
lointaines ;  
apportez-moi une tablette plus blanche qu'une étoile  
ou qu'une main d'ange qui chante, lorsqu'on la voit  
à travers les cordes d'argent de la harpe céleste !  
Et que glissent là doucement dans plusieurs charriots em-  
perlés,  
roses robes et vaporeux cheveux et vases en diamant,  
des ailes à demi déployées et de perçants regards.  
Pendant ce temps, que la musique vagabonde autour de  
mes oreilles  
et comme les plus délicieuses choses ont atteint la fin,  
que j'écrive un vers de timbre glorieux  
et plein des miracles des spères !  
Avec quelle hauteur mon esprit rivalise !  
*et il n'est pas content* aussitôt d'être seul. (1)

## III. EN VISITANT LA TOMBE DE BURNS.

La ville, le cimetière et le soleil couchant,  
les nuages, les arbres, le cercle des collines, tout semble  
malgré leur beauté, froids, inconnus, comme dans un rêve.  
J'ai rêvé, il y a longtemps, maintenant un nouveau rêve  
est commencé.

1) Il y a dans le texte anglais un jeu de mot intraduisible.

Le pâle Été à la vie brève est à peine emporté  
loin du frissonnement de l'Hiver pour un éclat d'une  
heure ;

Bien que de profond saphir, leurs étoiles n'ont jamais de  
rayons :

Tout est froide Beauté ; le chagrin n'est jamais fini.

A celui qui avait pensé savourer, sage désir,  
la vraie Beauté, libéré de cette atmosphère funèbre,  
son imagination malade et son douloureux orgueil  
se jettent languissants là-dessus ! Burns d'un honneur  
mérité,

Je t'ai souvent honoré. Grande ombre ! cache  
ton visage ; j'ai péché contre ton ciel natal.

Traduction de LÉON BOCQUET.

